



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE 4

Laboratoire de recherche REIGENN

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Études nordiques

Présentée et soutenue par :

Marina HEIDE

le 20 novembre 2017

Out of Scandinavia
Littérature d'émigration nordique
1920-1930

Sous la direction de :

M. Sylvain BRIENS – Professeur, Université Paris 4 Sorbonne

Membres du jury :

M. Sylvain BRIENS – Professeur, Université Paris 4 Sorbonne

M. Jean-François BATTAIL – Professeur, Université Paris 4 Sorbonne

Mme Frédérique TOUDOIRE-SURLAPIERRE – Professeure, Université de Haute-Alsace

M. Harri VEIVO – Professeur, Université de Caen

POSITION DE THÈSE

Nous proposons d'analyser la notion d'ailleurs d'un point de vue scandinave, afin de tenter de saisir comment le champ nordique des années 1920 et 1930, c'est-à-dire au seuil de la modernité, a pu se construire en dehors des frontières de la Scandinavie. Notre réflexion part de l'idée selon laquelle les quatre noms choisis constituent parmi d'autres le canon des lettres nordiques : la Danoise Karen Blixen (1885-1962), que l'on ne présente plus tant son œuvre a touché un large public, les deux écrivains prolétariens suédois Eyvind Johnson (1900-1976) et Harry Martinson (1904-1978), communément récompensés du prix Nobel de littérature en 1974, et le Norvégien d'origines danoises Aksel Sandemose (1899-1965), concepteur de la fameuse « loi de Jante » citée à tout-va par les Scandinaves. Aujourd'hui, ces quatre écrivains sont effet classés aux rayons « classiques » des libraires d'Oslo, de Copenhague et de Stockholm. Pourtant, ils ont voué leur plume à raconter le non-Nordique. Dans les romans choisis, chaque narrateur témoigne d'un morceau d'existence qu'il ou elle a passé dans une région plus ou moins éloignée de leur environnement natal. Nous retenons le corpus suivant :

Stad i ljus (Lettre recommandée) d'Eyvind Johnson (1927-1928)¹

En sjømann går i land d'Aksel Sandemose (1931)²

Resor utan mål d'Harry Martinson (1932)³

Den afrikanske farm (Out of Africa) de Karen Blixen (1937)⁴

À travers les péripéties relatées, les quatre œuvres traitent toutes à leur manière de la question de l'émigration. Chez Eyvind Johnson, le désir de Torsten de quitter Stockholm pour s'installer à Paris est même ressenti comme un véritable devoir. S'il ne fait pas l'expérience de la capitale française, le protagoniste ne parviendra pas à devenir un écrivain moderne, explique-t-il. *Stad i ljus* raconte l'errance de ce personnage durant trente-six heures dans les faubourgs parisiens. Quand ce premier texte ne dépasse pas les frontières européennes, les trois autres

1 Eyvind Johnson. *Lettre recommandée*. Trad. V. Vinde. Paris : Simon Kra, 6, rue Blanche, 1927 / Eyvind Johnson. *Stad i ljus*. Stockholm : A. Bonnier, 2005

2 Aksel Sandemose. *En sjømann går i land*. Oslo : Aschehoug, 1999

3 Harry Martinson. *Resor Utan Mål : Kap Farväl!*, Stockholm : Bonnier i samarbete med Harry Martinson-sällsk., 1999

Harry Martinson. *Voyages sans but*. Trad. E. Avenard, Paris : Stock, 1974

4 Karen Blixen. *La ferme africaine*. Trad. A. Gnaedig. Paris : Gallimard, 2006 (1942) / Karen Blixen. *Den Afrikanske Farm*. Copenhague : Gyldendal, 2008 (1937) / Karen Blixen. *Out of Africa*. Londres : Penguin, 2001

mènent le lecteur bien au-delà des limites du vieux continent. Aksel Sandemose, pour commencer, raconte l'histoire d'Espen Arnakke, personnage que l'on retrouve dans le roman phare de son œuvre, *En flyktning krysser sitt spor*⁵ (*Un fugitif recoupe ses traces*, 1933). Ce dernier quitte le Danemark, s'improvise pour un temps marin, avant d'abandonner l'équipage et d'échouer à Terre-Neuve, où il commet un meurtre. Ce crime fait de lui un fugitif et le jeune homme fuit jusqu'à trouver refuge dans une colonie danoise en Alberta, au Canada. Lorsqu'on lit Harry Martinson, le monde paraît totalement dénué de frontières. Dans l'ode au voyage que propose l'écrivain suédois, le lecteur est emporté dans un périple à travers les cinq continents et se familiarise avec la vie quotidienne du marin. Karen Blixen, enfin, s'en tient à un seul pays, le Kenya, où elle a passé dix-sept ans avant de rentrer au Danemark suite à la faillite de sa plantation de café. Le roman autobiographique qui ressort de ce long séjour dépeint la vie à la ferme, mais il est aussi l'occasion d'exprimer la douleur provoquée par la perte de ce Jardin d'Eden.

Tous ces textes décrivent donc un univers hors des frontières de la Scandinavie. Du point de vue de la réception, en revanche, les quatre auteurs sont reconnus comme faisant partie intégrante du champ littéraire nordique, ce qui peut sembler paradoxal, tant leurs écrits se consacrent à raconter l'ailleurs. Les romans de Blixen et de Johnson font de plus des détours par d'autres pays avant de parvenir respectivement au Danemark et en Suède, ce qui accentue le paradoxe. Un lien très fort reste malgré tout tissé avec le Nord. Cette attache scandinave s'exprime non seulement au sein des textes, mais elle se vérifie également par le lieu d'écriture des œuvres. Sandemose, Martinson et Blixen rédigent tous les trois leurs romans une fois de retour en Scandinavie, les lieux d'écriture ne se superposant pas avec les lieux de la fiction quant à eux situés en-dehors du monde nordique. Tous les trois posent un regard rétrospectif sur leurs expériences à l'étranger. Le phénomène est intéressant, parce qu'il souligne une dichotomie entre détachement et ancrage géographique : s'il faut sortir des frontières nordiques pour trouver l'inspiration littéraire, il semble tout aussi nécessaire de rentrer pour s'inscrire dans le champ scandinave. Seul Johnson écrit *Stad i ljus* alors qu'il réside toujours en France ; il est à ce titre le seul auteur « en exil » de notre corpus. À travers son errance dans les rues de Paris, l'auteur renvoie cependant largement à Stockholm. Le lien avec le Nord demeure essentiel.

Du point de vue formel, l'œuvre de Johnson permet d'aborder la question du statut autobiographique des œuvres, tant le lecteur a du mal à ne pas voir Torsten comme le double fictionnel de son auteur, bien que selon les termes du « pacte

5 Aksel Sandemose. *En flyktning krysser sitt spor*, Oslo : Aschehoug, 2005

autobiographique » de Philippe Lejeune⁶, il ne s'agit pas à proprement parler d'un récit de soi. Si le caractère autobiographique est assumé chez Martinson et Blixen, la concordance entre les parcours de Johnson et de Sandemose et l'existence de leurs personnages n'est pas revendiquée, mais elle n'en est pas moins frappante. Le lien sous-jacent entre des textes qui traitent de l'émigration et le genre autobiographique met en jeu la notion d'identité sur un double niveau : identité de l'œuvre, d'une part, et identité du sujet par rapport au lieu, d'autre part. Il faut souligner que la question du sujet est une problématique fréquente de la littérature de voyage, pour ne pas dire un *topos* : le périple qui, à première vue, vise à décrire ce qui est étranger est souvent l'occasion de développer des réflexions sur soi-même. À juste titre, les protagonistes de notre corpus traversent tous à leur manière une crise existentielle qui pourrait se résumer en deux interrogations, indissociables l'une de l'autre : Qui suis-je ? Où puis-je me trouver ?

Dès lors, de multiples interrogations se posent : Qu'est-ce que la délocalisation du champ scandinave nécessite et implique ? Quels mouvements s'établissent ? Quel lien peut-on directement établir entre espace et écriture ? Quelles formes de représentation géographique en ressortent ? Quelles formes d'identité s'accomplissent ? Dans quels types de textes ?

Nous souhaitons inscrire notre thèse dans le cadre des réflexions sur les écritures migrantes : la littérature d'émigration nordique des années 1920 et 1930 constitue à notre sens l'une des nombreuses voix de la migration qui a su forger — et continue de le faire — les lettres scandinaves. Il ne s'agit pas d'un mouvement littéraire ou d'une école, mais d'une association arbitraire visant à mettre en perspective notre travail. Ce corpus est formé d'écrivains qui ont quitté pour quelque temps les frontières de la Scandinavie au début du XX^{ème} siècle, expérience dont ils livrent un témoignage littéraire publié dans ces deux décennies. Il n'est pas question d'une destination particulière, les auteurs choisis posant leurs valises aux quatre coins du monde, mais d'un mouvement qui a pour origine la Scandinavie. Ce mouvement d'émigration est particulier dans la mesure où il va de pair avec un retour. L'émigration est transitoire, mais non moins significative pour le champ littéraire nordique. La voix de « l'autre part » est interne ; la tension entre le « national » (si l'on conçoit la Scandinavie comme une entité) et le transnational s'avère d'autant plus importante.

Pour comprendre les ressorts de cette tension centrale, nous souhaitons voir la manière dont les œuvres occupent l'espace, c'est-à-dire comment celles-ci s'étirent

6 Philippe Lejeune. *Le Pacte autobiographique*. Paris : Éd. Du Seuil, 1996

entre la Scandinavie et l'ailleurs, et quelles formes de représentation de l'espace sont véhiculées au sein même des textes. La géographie constitue le noyau de notre travail, et ce sous divers aspects qui ont déterminé un plan. Notre réflexion s'organise en trois temps : il s'agit d'étudier la *géographie de la littérature*, d'une part, c'est-à-dire les mouvements que ces œuvres ont esquissés et esquissent aujourd'hui dans l'espace européen et mondial, en termes de production et de réception, par rapport à la fiction ; la *géographie de l'identité*, d'autre part, soit la manière dont un rapport intime se tisse entre les paysages et l'identité des personnages centraux et de leurs auteurs, créant un rapport indissociable entre les deux ; enfin, la *géographie narrative*, c'est-à-dire la représentation littéraire des lieux et ce que ces panoramas narratifs peuvent signifier.

D'un point de vue théorique, cette thèse ressort de la littérature comparée. Nous nous fondons sur l'analyse des textes pour mettre en lumière des points communs et des divergences. Le sujet que nous proposons de traiter s'inscrit dans le « tournant géographique »⁷ que connaissent les sciences humaines et sociales depuis la fin des années 1990. En témoigne notamment le séminaire intitulé « Vers une géographie littéraire ? » qu'organise depuis 2011 Michel Collot, professeur à Paris 3 – Sorbonne Nouvelle⁸. La question spatiale se pose de manière croisée dans notre recherche : il s'agit autant d'étudier la façon dont les textes du corpus occupent l'espace que la figuration de l'espace qui s'en dégage. Nous nous situons ainsi dans le cadre la géographie de la littérature, discipline qui s'intéresse au contexte spatial dans lequel les œuvres sont produites, mais également au sein de la géocritique théorisée par Bertrand Westphal⁹, quant à elle consacrée à la représentation littéraire des lieux rapportés à une réalité géographique. L'approche spatiale propose des solutions intéressantes concernant la question de l'identité, notamment à travers le concept de « géographie de l'identité », tel que le définit le chercheur norvégien Per Thomas Andersen dans son livre *Identitetens geografi: steder i litteraturen fra Hamsun til Naipaul*¹⁰. On ne saurait non plus échapper aux principes de l'imagologie, qui étudie les images littéraires de l'autre participant à la représentation de l'ailleurs. La sociologie de la littérature, enfin, est une branche qui nous donne des pistes intéressantes pour analyser, notamment, la circulation des textes dans l'espace.

Chez Karen Blixen en particulier, le recours aux théories postcoloniales s'impose ; des textes fondateurs comme *L'Orientalisme : l'Orient créé par*

7 Marcel Gauchet dans l'introduction du dossier « Nouvelles géographies ». *Le Débat*, nov.-déc. 1996, n° 92, p. 42

8 Voir l'article de Michel Collot. « Pour une géographie littéraire ». *Fabula-LHT* [en ligne]. Mai 2011, n° 8 < <http://www.fabula.org/lht/8/collot.html> >

9 Bertrand Westphal. *La géocritique : réel, fiction, espace*. Paris : les Éd. de Minuit, 2007

10 Per Thomas Andersen. *Identitetens geografi: steder i litteraturen fra Hamsun til Naipaul*. Oslo : Universitetsforlaget, 2006

*l'Occident*¹¹ d'Edward Saïd, ou *Les Lieux de la culture* de Homi K. Bhabha¹² constituent une base de réflexion solide. Malgré le précieux apport que cette branche a su fournir aux représentations géographiques en littérature, nous sommes conscients que ce champ théorique de plus en plus remis en question à ce jour propose des conclusions plus pertinentes concernant des textes directement issus des champs des anciennes puissances coloniales, comme la France et l'Angleterre. Même si les pays nordiques assument de plus en plus un passé colonial longtemps refoulé — notamment vis-à-vis des populations *sames* qui peuplent le Grand Nord de la Norvège, de la Suède et de la Finlande et ont longtemps subi une hégémonie scandinave — leur implication dans le système impérial européen est davantage de l'ordre de la complicité que de la participation active. Il en ressort des œuvres moins marquées sur le plan idéologique et qui gardent *a priori* leurs distances. Nous faisons néanmoins largement appel au concept de « géographie imaginée » (*imaginative geography*) défini par Saïd, car il nous permet de saisir la part d'illusion dans la représentation littéraire de l'espace, ce à quoi nos auteurs répondent tous à leur manière.

11Edward W. Saïd. *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*. Paris : Points, 2013

12Homi K. Bhabha. *Les Lieux de la culture : une théorie postcoloniale*. Paris : Payot, 2007